

Dossier de presse

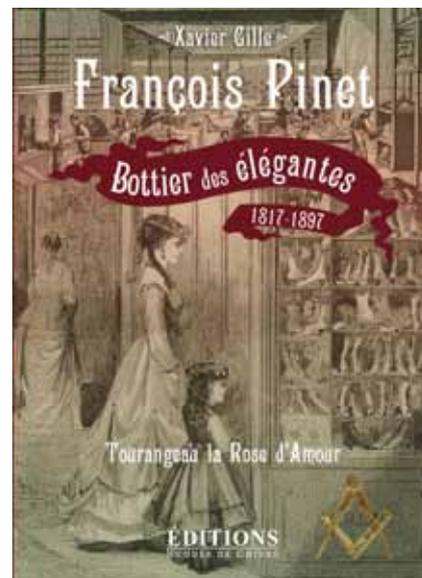
François Pinet Bottier des élégantes

1817-1897

Tourangeau la Rose d'Amour

Xavier Gille

aux Éditions Hugues de Chivré



La France rurale du XIX^e siècle était le pays des Fanchon en sabots. Lourds, durs aux pieds, peu confortables. En ville, on essayait tant bien que mal de porter des chaussees plus fines. Mais le temps n'était pas si loin où Molière faisait s'exclamer ses Précieuses ridicules sur les « douloureux souffrants ».

Un homme allait alléger la démarche, et partant, toute l'allure des femmes. Il s'appelle François Pinet. Ce fils de cordonnier révolutionne la chaussure, invente la bottine fine, modernise le talon, lance la mode du pied fin et bien tourné dans des peausseries délicates et souples. Non content d'habiller les Parisiennes élégantes, il démocratise la bonne chaussure dans la petite bourgeoisie.

En moins d'un demi-siècle, il crée une entreprise de renommée internationale et à la pointe du progrès. Il est en avance sur son temps autant quand il lance des modes que quand il innove sur le plan technique. Dans ses ateliers, il en est de même. Dans son entreprise, François Pinet met en place des réformes sociales qui pourraient encore faire rêver...

Une formation à toute épreuve

Né en 1817 à Château-la-Vallière (Indre-et-Loire), François Pinet est apprenti-cordonnier à 13 ans, et entre chez les Compagnons de Tours à 16 ans. Cette école du savoir-faire, de l'exigence et de la camaraderie lui servira de modèle toute la vie. Un tour de France via Nantes, La Roche-sur-Yon, Bordeaux et Marseille l'amène à Paris où il peut parfaire sa formation chez les plus grands fabricants de chaussures. Chez Lucien Dreyfus et Cie, il opte pour l'emploi de commis-voyageur. Cette décision est déterminante : elle fait de lui beaucoup plus qu'un excellent technicien. Il découvre les réseaux de commerce et développe sa sensibilité aux goûts de la clientèle.

La technique au service de la création

François Pinet est déjà fort d'une solide expérience quand il crée sa propre entreprise en 1855. Il se préoccupe d'améliorer les conditions de travail, il veille à la qualité de ses produits, et cherche comment gagner du temps pour mettre ses chaussures à la portée de toutes les bourses. Il invente des machines qui facilitent le travail et le rendent aussi plus rapide. Et surtout, il crée de nouveaux modèles pour les femmes : des chaussures plus solides, plus confortables, plus élégantes et meilleur marché.

Ainsi, la marque Pinet conquiert une nouvelle clientèle en France. A l'étranger, il acquiert une réputation d'élégance et de robustesse.

François Pinet a l'idée de fabriquer un talon d'une seule pièce par emboutissage d'un morceau de cuir et dépose, le 22 mars 1854, au Secrétariat général de la Préfecture du département de la Seine un brevet dans ce sens ; celui-ci sera à la base de sa réussite.

En mars 1879, François dépose un brevet pour la fabrication de semelles imperméables destinées à être mises dans les chaussures. Le procédé fait appel à du papier goudronné sur lequel sont collées des deux côtés des pièces de tissus. Les plaques ainsi obtenues sont découpées à l'emporte-pièce pour obtenir les semelles.



Chaussure Lamballe, 1885-90.
© Bata Shoe Museum, Toronto, Canada, 2011.

Réformateur et syndicaliste

François Pinet n'oublie pas d'où il vient. Ce fils de cordonnier a d'abord travaillé pour d'autres. Il connaît la rude condition de l'ouvrier : à l'époque, 12 heures de travail par jour apportent tout juste de quoi nourrir une famille.

Il participe activement à la Révolution de 1848, et il est prêt à se battre pour des réformes sociales audacieuses. En dépit des apparences, François Pinet est un réformateur dans l'âme plus qu'un révolutionnaire. Son génie de la négociation lui évitera l'exil ou la déportation, voire d'être fusillé comme l'ont été près de 1 500 insurgés.

Il cherche à unir, à améliorer la sécurité des travailleurs sur le plan de la santé, de la maternité pour les femmes ou de la retraite. Son attention est telle que jamais, chez lui, on ne fait grève.

Il s'engage aussi dans le syndicalisme patronal. Son charisme, sa force tranquille le hissent régulièrement à la tête des chambres syndicales, des unions professionnelles, où il défend au mieux les intérêts de tous.

Dans la mode

Dans le domaine artistique ou stylistique, François Pinet fait montre d'un sens aigu de l'innovation, allié à une fine observation de l'évolution des goûts et de la mode. Il met au point le talon d'une seule pièce, robuste et élégant, point faible des chaussures de l'époque. qui lui a permis de se lancer. La semelle imperméable, la semelle intérieure en peau de mouton ou les doublures en tissu, les œillets de laçage, les boutons, les décorations extérieures révolutionnent la conception de la chaussure.

Franc-maçon et philanthrope

François Pinet est présenté à la loge Bonaparte le 27 mai 1857. Il connaît une ascension rapide au sein de l'organisation maçonnique dont il se retire vers 1872, parce qu'il est trop pris par ses occupations professionnelles. Cet élan humaniste le motive dans les actions sociales qui pourraient améliorer le sort des ses concitoyens et particulièrement ceux de la classe ouvrière dont il est issu. Imprégné des idées sociales de Louis Blanc, il applique dans son entreprise les principes d'égalité et de justice qui lui tiennent à cœur : réduction du temps de travail, assurances chômage, maternité, maladie, retraite. Il crée pour les salariés une caisse de retraite entièrement financée par lui-même.

À lui tout seul il représente la seconde révolution industrielle du XIX^e siècle : industrialisation de la fabrication des chaussures, réformes sociales et réorganisation du travail, gestion des coûts et du marché, nouvelles technologies. Mais avant tout, ce sont ses qualités humaines qui sont l'atout majeur de sa réussite.

Xavier Gille, *François Pinet, bottier des élégantes, 1817-1897*
Tourangeau la Rose d'Amour, Éditions Hugues de Chivré, juin 2011.
ISBN : 978-2-916043-42-5, prix 25 euros.

Dans son entreprise, non seulement les salaires sont élevés, mais encore y a-t-il ajouté un système d'intéressement, tout à fait exceptionnel pour l'époque et qui ne sera généralisé qu'un siècle plus tard.

François Pinet crée au sein de son entreprise, dès 1864, une caisse de retraite entièrement financée par des versements effectués annuellement par lui-même à la Caisse des Retraites pour la Vieillesse, sans aucune retenue sur les salaires versés à ses employés.



Bottines F. Pinet, 1880. © Bata Shoe Museum, Toronto, Canada, 2011.



Contact :

Hugues de Chivré

tél. 02 47 92 70 52

info@huguesdechivre.fr

www.huguesdechivre.fr